

Projeto de Estudos Judaico-Helenísticos - PEJ

Coordenador: Prof. Vicente Dobroruka

Universidade de Brasília
IHD - Dpto. de História
Brasília -DF- 70910-900

www.pej-unb.org

"L'EMPLOI DU MOT APOCALYPSE ET L'UNITE DU CODEX

V DE NAG HAMMADI"

UNIVERSITE LAVAL / INSTITUT D'ÉTUDES ANCIENNES, QUEBEC - COLLOQUE

ETUDIANT, 30 DE MARÇO 2007

"L'ANTIQUITE DANS TOUS SES ETATS"

Julio César Chaves

Doutorando em Teologia e Ciências da Religião / Université

Laval

Prof.Dr. Louis Painchaud



Resumo / abstract

Na coleção de manuscritos coptas de Nag Hammadi, um codex em particular é por vezes apresentado como um “codex apocalíptico”; trata-se do *Codex V*, que contém quatro textos que apresentam o título de apocalipse (*apocalipse de Paulo, primeiro apocalipse de Tiago, segundo apocalipse de Tiago e apocalipse de Adão*). Um outro texto, que a princípio não apresenta o título de apocalipse (Eugnostos), foi colocado no início do codex. Alguns estudiosos já examinaram o conjunto do *Codex V* e demonstraram sua unidade na condição de compilação copta do séc. IV. A primeira vista, esta unidade parece devida à utilização da palavra apocalipse nos títulos dos textos em questão. A presente comunicação tem como objetivo analisar e discutir a utilização da palavra apocalipse nos textos em questão e sua contribuição para a compreensão do *Codex V* como compilação copta no séc. IV.



L'emploi du mot apocalypse et l'unité du *Codex V* de Nag Hammadi

La découverte de manuscrits coptes proche de la ville moderne de Nag Hammadi en 1945 a fourni aux scientifiques qui étudient le christianisme ancien un ensemble considérable des nouvelles sources, surtout concernant des manifestations religieuses marginales de l'antiquité, sur lesquelles peu d'information nous est parvenu. Les treize codices de Nag Hammadi contiennent plus de cinquante textes, dont une grande partie peut être directement liée au christianisme ancien et à ses manifestations diverses.

La diversité de doctrines chrétiennes illustrée par la collection de Nag Hammadi fournit aussi des pistes pour retracer l'origine de chaque codex. D'autres facteurs, comme la façon dont ces codices ont été fabriqués, leurs reliures, les différents scribes qui ont participé à la copie des textes et la diversité de dialectes coptes utilisés attestent la diversité de leur provenance et leur transmissionⁱ.

Williams a suggéré qu'il serait plus prudent et précis de traiter la bibliothèque de Nag Hammadi comme une collection des collections, plutôt qu'une collection singulière et monolithique. En effet, une analyse de la sélection et de la disposition des traités dans chaque codex individuellement démontre l'existence d'un rangement logique dans presque toutes les codicesⁱⁱ.

Le *Codex V* est un exemple intéressant, qui d'une certaine façon démontre la validité de l'hypothèse de Williams. À première vue, il contient, concernant les éléments doctrinaux, un texte gnostique dont l'appartenance doctrinal n'est pas clairement établie (*Eugnoste*)ⁱⁱⁱ, une apocalypse chrétienne qui semble être valentinienne (l'*Apocalypse de Paul*)^{iv}, un dialogue de révélation avec des traits valentiniens (la *Première Apocalypse de Jaques*)^v, un autre dialogue de révélation donc le caractère gnostique n'est pas clair (la *Seconde Apocalypse de Jaques*)^{vi}, et finalement, une apocalypse séthienne (l'*Apocalypse d'Adam*)^{vii}. Cette diversité doctrinale pourtant, n'empêche pas l'existence d'une unité didactique dans l'ensemble du codex. Selon Morard

La composition du Codex V répond à une visée pédagogique délibérée : il se présente comme une sorte de manuel d'initiation, de recueil, destiné à éclairer l'apprenti gnostique sur le sens et la valeur de sa démarche, avant de lui



permettre d'entrer plus avant dans les arcanes d'un système exposé dans d'autres traités plus élaborés^{viii}.

Ainsi, chaque texte du *Codex V* aurait une fonction, un rôle déterminé dans l'ensemble de cette visée pédagogique. Leur ordonnance répondrait également à cette visée : *Eugnoste* sert d'introduction à l'ensemble du *Codex V*, en se présentant comme une initiation aux connaissances sur les origines "pour avoir la certitude d'être admis à y retourner un jour"^{ix}; ensuite, l'*Apocalypse de Paul* et les deux *Apocalypses de Jacques* illustrent la réalité de ce retour aux origines, c'est-à-dire, la remonté du gnostique vers le plérôme, en utilisant deux personnages connus du christianisme ancien, Paul et Jacques^x, mais qui ne sont directement rattachés à la grande Église; et finalement, l'*Apocalypse d'Adam* ferme le volume avec une récit sur l'histoire des origines et la proclamation de la révélation du salut telle qu'elle va se dégager au cours des périodes de l'humanité^{xi}.

Au mois dans l'état dans lequel ils nous sont parvenus, les quatre derniers textes du *Codex V* présentent une autre caractéristique commune : le titre d'apocalypse. À première vue, cette caractéristique n'est pas partagée par *Eugnoste*, mais la suite de notre discussion va démontrer qu'on ne peut pas être sûr du titré donné à ce traité dans le *Codex V*. Mon hypothèse est que le mot "apocalypse" dans les titres de nos traités joue un rôle important dans la compréhension du *Codex V* en tant que volume uniforme produit d'une compilation copte au 4^{ème} siècle. Le mot "apocalypse" semble avoir été utilisé comme outil d'uniformisation par le scribe du *Codex V*, et également comme une façon de l'accorder autorité.

Avant de présenter les arguments qui peuvent soutenir cette hypothèse, procédons d'abord à une brève description des titres au *Codex V*.

Selon ce qui nous est parvenu dans le manuscrit, on peut affirmer sûrement qu'au moins quatre textes portent de titre au début (l'*Apocalypse de Paul*, la *Première* et la *Deuxième Apocalypse de Jacques* et l'*Apocalypse d'Adam*). Le début d'*Eugnoste* n'est pas conservé, on ne peut pas donc savoir si ce traité portait un titre au début.

Toujours selon ce qui nous est parvenu dans le manuscrit, on peut dire qu'au moins quatre textes portent un titre à la fin (*Eugnoste*, l'*Apocalypse de Paul*, la *Première Apocalypse de Jacques* et l'*Apocalypse d'Adam*). La fin de la *Deuxième Apocalypse de Jacques* est endommagé, mais il présent espace suffisant pour un titre.



Cependant, l'analyse minutieuse de Wolf-Peter Funk a constaté que les traces à la fin n'étaient que des signes décoratifs^{xii}.

Parlons des situations particulières:

Une particularité intéressante marque le titre au début de l'*Apocalypse d'Adam*, il est écrit toute en haut, à la hauteur de la pagination. Cela peut indiquer que le titre au début de l'*Apocalypse d'Adam* a été ajouté postérieurement, semblablement au titre initial de la *Première Apocalypse de Jacques*. Ce titre initial de l'*Apocalypse d'Adam* est complètement conservé dans le manuscrit et marqué par des lignes discontinues en bas qui servent à le séparer du texte. Les premières lignes du texte reprennent les mots du titre : "L'apocalypse qu'Adam fit connaître à son fils Seth en la sept centième année, lui disant : ..."^{xiii}.

Des nouveaux éléments de discussion se sont ajoutés dernièrement à propos de la situation titrologique de la *Première Apocalypse de Jacques*. En effet, le nouveau codex Tchacos n'est pas encore publié, mais le rapport partiel de son contenu^{xiv} nous montre que la nouvelle recension de la *Première Apocalypse de Jacques* qu'il contient porte un titre différent : simplement *Jacques*. On y reviendra, mais pour l'instant, présentons d'abord la situation titrologique de la version du *Codex V*.

Au début, le titre semble bien avoir été ajouté postérieurement entre la ligne 9 et la ligne 10 (ou 11, si on considère comme 10 la ligne qui présente le titre en question) de la page 24. La taille des lettres est nettement plus petite que celles du reste de la page, ce qui renforce l'idée d'un ajout secondaire. De toute façon, l'écriture du titre semble être la même que dans le reste du codex, c'est-à-dire que le scribe lui-même a ajouté le titre initial à la *Première Apocalypse de Jacques*, entre le début de celle-ci et le titre final de l'*Apocalypse de Paul*. En outre, le titre au début de la *Première Apocalypse de Jacques*, écrit sur une seule ligne, n'est pas centré, comme le restent des titres qui ont survécu dans le *Codex V*, mais plutôt placé au côté droit. Il est également entouré par une ligne qui l'encadre. Cela peut être un autre indice d'un ajout secondaire du titre initial de la *Première Apocalypse de Jacques*.

Comme on l'a mentionné précédemment, le nouveau codex Tchacos porte un titre différent à la fin du texte en question. On ne dispose pas encore de l'édition critique de ce codex, mais une version préliminaire indique que le texte ne porte pas de titre au début et qu'à la fin c'est écrit seulement ΙΑΚΩΒΟΣ , placé tout à la fin de la page 30,



entre deux lignes décoratives. Le fait que dans le codex Tchacos notre texte porte un titre différent de celui du *Codex V*, sans le mot apocalypse, nous amène à poser des questions sur l'originalité de ces titres dans le *Codex V*. On doit également se rappeler que le titre au début de la version du *Codex V* semble bien avoir été ajouté. En outre, il faut tenir compte du fait que malgré ses aspects révélateurs, le texte en question ne s'insère pas exactement dans la tradition littéraire apocalyptique. Ainsi, en tenant compte de toutes les données présentées, je crois qu'une question mérite d'être posée : Se pourrait-il que le mot apocalypse ait été ajouté dans le titre de la *Première Apocalypse de Jacques*?

Presque rien du titre de ce traité n'a survécu dans la version du *Codex V*, sauf par des petites traces à la fin du texte (page 17) qui peuvent être ou bien des restes de deux lettres, ou bien d'une seule lettre. Ces traces ont été reconstituées comme un omicron (ο) dans l'édition critique française^{xv}, ce qui ferait parti du titre [ΕΥΓΝΩCT]O[C]. Mais en vérité, le premier traité du *Codex V* a été nommé *Eugnoste*^{xvi} simplement parce qu'il en existe une version dans le codex III, dont le titre est bien visible à la fin du traité : >ĒΥΓΝΩCTOC ΠΜ̄Α>Κ̄ΑΡΙΘ̄C> (NH III, 90, 13-14). Mais, on la vu, dans le *Codex V*, rien du titre de ce traité n'a subsisté.

Ainsi, je pense que on peut poser la question : Le premier traité du *Codex V*, traditionnellement appelé *Eugnoste*, avait-il vraiment ce titre dans le manuscrit en question? Je crois que la réponse n'est pas si claire. Beaucoup d'autres mots coptes et grecs sont formés par neuf ou dix lettres, ΑΠΟΚΑΛΥΨΙC inclusivement. Autrement, il me semble bien que l'espace existant entre la fin de ce premier texte du *Codex V* et l'*Apocalypse de Paul* qui le suit est suffisant pour comporter d'abord un titre sur deux lignes, qui pourrait être, par exemple, ΤΑΠΟΚΑΛΥΨΙCΙC ΝΕΥΓΝΟCTOC à la fin du premier texte, et ensuite un titre sur une ligne, ΤΑΠΟΚΑΛΥΨΙCΙC ΜΠΑΥΛΟC, dont il ne subsiste que le deux dernières lettres.

Dans l'état actuel du *Codex V*, on peut dire que le mot "apocalypse" et ses dérivés apparaissent au moins à neuf reprises. On peut, bien sûr, imaginer que le mot pourrait être présent à l'intérieur des textes eux-mêmes, dans une des plusieurs lacunes de notre codex; Parmi ces neuf occurrences, sept sont des désignations des titres, que ce soit au début ou à la fin de nos textes, et seulement deux apparaissent au milieu d'un texte, plus précisément, en 64, 2 et 85, 19, i.e. l'*Apocalypse d'Adam*.



Le mot grec “apocalypse”, lié au verbe “apokalyptō” a pris beaucoup des significations à l’antiquité, en commençant par ce qui semble être son sens originel, “dévoiler”^{xvii}, jusqu’à son sens plus connu aujourd’hui, “révélation”^{xviii}. Selon le *Patristic Greek Lexicon*, parmi les quatre sens du mot en question, (uncovering ou laying bare; explanation; vision; revelation) “révélation” est le plus répandu^{xix}. Le mot en question est également utilisé pour désigner un genre littéraire spécifique, qui a connu un grand succès à l’antiquité. Cette désignation provient du début du dernier livre du Nouveau Testament : “la révélation de Jésus Christ” (*Apocalypse* 1, 1). Ce livre fait partie d’un ensemble d’écrits qui présentent des traits communs qu’on peut considérer comme le fait John J. Collins, comme les composantes d’un genre littéraire, la littérature apocalyptique.

Selon John J. Collins et Adela Y. Collins,

‘Apocalypse’ is a genre of revelatory literature with a narrative framework, in which a revelation is mediated by an otherworldly being to a human recipient, disclosing a transcendent reality which is both temporal, insofar as it envisages eschatological salvation, and spatial insofar as it involves another, supernatural world^{xx} intend to interpret present, earthly circumstances in light of the supernatural world and of the future, and to influence both the understanding and the behavior of the audience by means of divine authority^{xxi}.

Mais quelle est la signification du mot apocalypse dans le *Codex V*? Est-il la désignation d’un genre littéraire, ou simplement l’indication d’une révélation ou vision? Il n’y a pas lieu ici pour une discussion approfondie du caractère apocalyptique de chaque texte du *Codex V*^{xxii}, mais il suffit de dire qu’au moins l’*Apocalypse de Paul* et l’*Apocalypse d’Adam* correspondent aux définitions modernes d’apocalypse, alors que les deux *Apocalypses de Jacques*, malgré leurs titres, doivent plutôt être considérées comme étant des dialogues de révélation. NH V, 1 ne peut pas être considéré une apocalypse non plus, mais comme un texte qui fait des références à des éléments du genre littéraires apocalyptique.

Selon Morard, dans le cas de l’*Apocalypse d’Adam* le sens du mot apocalypse dans le texte doit être compris à la lumière du verbe copte $\tau\alpha\mu\epsilon$ ^{xxiii}. Elle traduit la phrase 64, 2-3 de la façon suivante : “l’apocalypse ($\tau\alpha\pi\omicron\kappa\alpha\lambda\upsilon\psi\iota\varsigma$) qu’Adam fit connaître ($\tau\alpha\mu\epsilon$) à son fils Seth...”^{xxiv}. Elle affirme que “informer” est le sens exact du



verbe copte $\tau\alpha\mu\epsilon$, donc Adam informe son fils Seth à propos des choses cachées ou secrètes. Morard souligne également le fait que le verbe $\tau\alpha\mu\epsilon$ se distingue clairement des verbes $\sigma\gamma\omega\mu\zeta$, dévoiler, $\dagger\sigma\beta\omega$, enseigner et $\beta\omega\lambda\pi$, révéler. Ainsi, elle conclut :

Il ne s'agit donc pas pour commencer d'une révélation au sens précis et solennel de ce terme (l'emploi technique de $\beta\omega\lambda\pi$ est réservé pour la fin du traité), mais simplement d'une information, d'un message, en fin de compte d'un testament qu'Adam mourant confie à son fils Seth^{xxv}.

Ainsi, on peut considérer que le sens du mot “apocalypse” dans l'*Apocalypse d'Adam* est proche de la désignation d'un genre littéraire, un genre, bien sûr, révélateur.

Si on considère le titre de la version du Codex Tchacos de la *Première Apocalypse de Jacques* la possibilité que le mot apocalypse ait été ajouté par le scribe du *Codex V* dans ce titre devient fort vraisemblable. Il se pourrait-il ait que le scribe ait ajouté le mot “apocalypse” au titre de ce texte pour le rendre homogène avec le reste du codex? Cela appelle, à mon avis, une question qui mérite d'être posée : Peut-on considérer la possibilité que le premier traité du *Codex V* puisse avoir également le titre d'apocalypse? Il ne s'agit pas ici de spéculer sur les lacunes, mais, il ne me paraît pas absurde de penser que - dans un codex dont au mois quatre de cinq textes portent le titre d'apocalypse, même si parfois les textes eux-mêmes ne correspondent pas au genre littéraire apocalyptique – l'on puisse avoir un texte qui a été nommé “apocalypse” simplement pour mieux l'intégrer au reste du codex.

Cette possibilité irait dans le sens de la théorie de Morard sur l'unité du *Codex V* en tant que compilation copte au 4^{ème} siècle. Le *Codex V* serait un codex composé avec un but didactique qui porte une révélation qui dans son ensemble éclaire les origines et la géographie céleste (NH V, 1), les démarches qui doivent être apprises par le fidèle pour attendre le salut (l'*Apocalypse de Paul* et les deux *Apocalypses de Jacques*) et l'histoire du salut (l'*Apocalypse d'Adam*). On peut bien suggérer que d'une certaine façon, le mot “apocalypse” pourrait exprimer la nature de cet ensemble didactique, car l'enseignement provient des plusieurs révélations. En outre, on peut bien imaginer la connotation d'autorité que le mot “apocalypse” pourrait avoir dans la littérature chrétienne ancienne.



En faveur de cette théorie on aurait quelques arguments. Premièrement, le titre au début de la *Première Apocalypse de Jacques*, on la vu, a été clairement ajouté postérieurement par le scribe. On pourrait affirmer la même chose par rapport à l'*Apocalypse d'Adam*, car son titre initial est à l' hauteur de la pagination, un fort indice de son ajout secondaire. Le deuxième argument est lié au fait que dans le codex Tchacos, le titre de la *Première Apocalypse de Jacques* est différent, ne portant pas le mot "apocalypse".

Selon Poirier la production des titres de traités de Nag Hammadi devrait être associée à leur vie grecque^{xxvi}. Au moins dans le cas du *Codex V* il semble bien que la situation titrologique ait été modifiée par le scribe copte lui-même; peut-être, pour le rendre plus homogène.

Pour aller plus loin dans cette possibilité, il faut comparer les versions de texte du *Codex V* avec la version du codex III, dans le cas d'*Eugnoste*, et avec la version du codex Tchacos, dans le cas de la *Première Apocalypse de Jacques*. Il faut chercher des indices qui peuvent démontrer si les versions du *Codex V* sont plus apocalyptiques.

ⁱ John W. B. Barns, Gerald M. Browne, John C. Shelton. *Nag Hammadi Codices. Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers*. Leiden: Brill, 1981. Voir également James Robinson. "The construction of the Nag Hammadi codices" dans: Martin Krause. *Essays on the Nag Hammadi Texts: in Honour of Pahor Labib*. Leiden: Brill, 1975. Pp.170-190.

ⁱⁱ Michael A. Williams. "Interpreting the Nag Hammadi Library as 'collection(s)' in the history of 'Gnosticism'" dans: Louis Painchaud et Anne Pasquier, A. *Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification*. Québec / Louvain / Paris / Dudley: Presses de l'Université Laval / Peeters, 1995. Pp.5-50.

ⁱⁱⁱ Sur la discussion du caractère gnostique d'*Eugnoste* voir l'édition critique française: Anne Pasquier. *Eugnoste - lettre sur le Dieu transcendant*. Québec / Louvain / Paris / Dudley: Presses de l'Université Laval / Peeters, 2000. Voir également Tuomas Rasimus. "Paradise reconsidered - a study of the Ophite myth and ritual and their relationship to Sethianism" PhD. thesis, University of Helsinki / Université Laval, 2006.

^{iv} Voir la discussion sur le caractère valentinien dans l'édition critique française : Jean-Marc Rosenstiehl, et Michael Kaler. *L'Apocalypse de Paul*. Québec / Louvain / Paris / Dudley: Presses de l'Université Laval / Peeters, 2005.

^v Voir Armand Veilleux. *La Première Apocalypse de Jacques et la Deuxième Apocalypse de Jacques*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1986.

^{vi} Id. *ibid.*

^{vii} Voir Françoise Morard. *L'Apocalypse d'Adam*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1985.

^{viii} Françoise Morard. "Les apocalypses du *Codex V* de Nag Hammadi" dans : Painchaud et Pasquier, *Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification*.

^{ix} Id. *ibid.*

^x Paul, n'étant pas originalement un des douze apôtres, était un des personnages préférés des valentiniens, par exemple. Voir Elaine Pagels. *The Gnostic Paul*. Harrisburg: Trinity Press International: 1975; voir également Rosenstiehl et Kaler, *L'Apocalypse de Paul*. Le Jacques présenté dans les textes du *Codex V* n'est pas à confondre avec un des douze non plus. Voir à ce sujet Veilleux, *La Première Apocalypse de Jacques*.

^{xi} Morard, F. "Les apocalypses du *Codex V* de Nag Hammadi".



- ^{xii} Paul-Hubert Poirier. “Titres et sous-titres, incipit et desinit dans les codices coptes de Nag Hammadi et Berlin: description et éléments d’analyse” dans: Jean C. Fredouille *et alii* (orgs). *Titres et articulation du texte dans les ouvrages antiques: Actes du Colloque International de Chantilly 13-15 décembre de 1994*. Paris: Institut d’Études Augustiniennes, 1997.
- ^{xiii} Morard, *L’Apocalypse d’Adam*, p.21.
- ^{xiv} Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregor Wurst. *The Gospel of Judas*. Washington: National Geographic, 2006.
- ^{xv} Pasquier, *Eugnoste*.
- ^{xvi} Sur la signification du mot “eugnoste” comme titre, voir l’explication de Pasquier, op.cit. pp.13-16.
- ^{xvii} En anglais, “uncovering” (cf. Liddell-Scott, *Greek-English Lexicon*).
- ^{xviii} Id. *ibid*.
- ^{xix} Geoffrey W. H. Lampe. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Clarendon Press, 1961.
- ^{xx} John J. Collins. *Apocalypse: The Morphology of a Genre*. *Semeia* 14.
- ^{xxi} Adela Y. Collins. “Introduction: early Christian apocalypticism” in: *Semeia* 36. Pp.1-11.
- ^{xxii} Voir Julio C. Chaves. “The Nag Hammadi apocalyptic corpus: delimitation and analysis”. Dissertation de maîtrise présentée à la Faculté de Théologie et Sciences des Religions de l’Université Laval. Québec: 2006.
- ^{xxiii} Morard, *L’Apocalypse d’Adam*, p.62.
- ^{xxiv} Idem, p. 21.
- ^{xxv} Id. *ibid*.
- ^{xxvi} Poirier, “Titres et sous-titres”.